

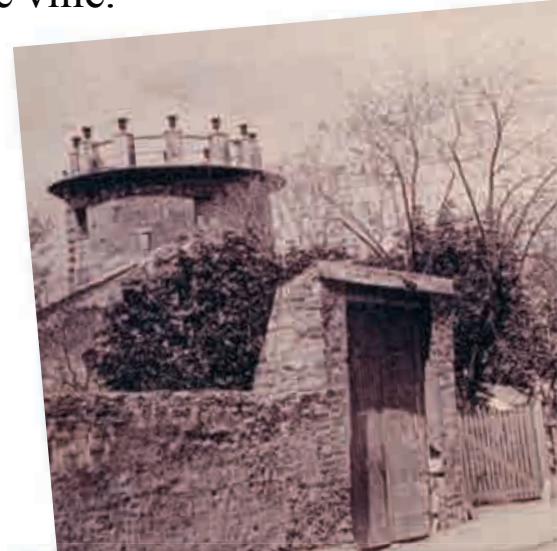
Les moulins au fil du temps

■ Représentants de l'ancienne économie paysanne et de la vie rurale à Gennevilliers jusqu'à la fin du XIX^e siècle, les moulins de Cage et de la Tour ont laissé des traces dans la mémoire de notre ville.

En Gennevillois du XXI^e siècle, on ne manque jamais d'être étonné du passé rural de notre ville. Les moulins, à vent ou hydrauliques mais indispensables pour moudre le grain et produire de la farine, faisaient partie de ce paysage agricole et rural jusqu'au XIX^e siècle à Gennevilliers comme un peu partout en France. S'ils ont disparu du territoire communal, il reste au moins un vestige des moulins passés dans les noms de rue d'aujourd'hui, le quai et la rue du Moulin-de-Cage.

Ce moulin de Cage, ou de la Cage, est le plus ancien du territoire gennevillois puisque son nom apparaît dans des textes du Moyen Âge. Il s'agit d'un moulin hydraulique, dit moulin pendant parce que l'axe de la roue se déplace selon l'étiage du fleuve et construit sur pilotis pour résister aux inondations. Il n'est pas installé sur le territoire communal mais en face sur la Seine, relié à l'île Saint-Ouen par une passerelle. Selon l'historien Henri Lecourtois, auteur de « Lieux-dits, rues et chemins de Gennevilliers et La Garenne », ce nom de Cage viendrait « du vieux mot celtique *cai* ou *caie* qui signifiait la digue, qui évolua ensuite en *caje*, et passant par *caiage* s'en vint finir en *cage*. » Il existait aussi un droit de « caiage » pour accoster au quai du Port Saint-Denis, installé à proximité du moulin.

L'activité meunière du moulin de Cage se poursuit jusqu'à l'époque, sans doute sous la Restauration, où Antoine Clément, grand-père du chansonnier communard Jean-Baptiste, auteur entre autres de l'immortel « Le Temps des cerises », en devient propriétaire. « *Au Moulin de Cage qu'il exploite avec son fils cadet Jean-Baptiste (le père du chansonnier), pendant l'hiver quand les grains sont à battre, écrit Tristan Rémy(*) Antoine Clément cumule la double entreprise du bac dont il a la concession et qui relie en toute saison Gennevilliers à Saint-Ouen par la pointe de l'île et, pendant l'été, celle de restaurateur avec sa femme Pélagie Grandelain. En effet, dès le printemps venu, les Clément du moulin de Cage ouvrent une guinguette à la Bellangère, habitude qu'ont prise tous les meuniers des environs de Paris de vendre du vin*



Berthe Morisot,
"Le petit moulin à Gennevilliers",
1875.





et de la galette aux visiteurs des jours fastes et des dimanches, quand ils n'ont plus rien à moudre de la dernière moisson. »

Victimes de la guerre et de l'industrialisation

Incroyable destinée que celle du moulin de Cage, mentionné dans le « Guide touristique Hachette » de 1856, plus pour ses fritures et matelotes, sa « piquette, paraît-il fort agréable et rafraîchissante issue des vignobles de Saint-Ouen » que pour sa farine ! Les promeneurs de la région viennent y flâner et se divertir en canotant sur la Seine, en s'exerçant au tir au pistolet ou à la carabine, voire en dansant et flirtant sous les arbres. Le pont de Saint-Ouen, construit en 1856, y attire toujours plus de monde, dont des artistes comme Manet qui aurait peut-être trouvé dans ce lieu de rencontre et d'insouciance l'inspiration pour son « Déjeuner sur l'herbe »...

Mais ce lieu de détente est bientôt rattrapé par la folie des hommes puisque, devant l'avance prussienne en 1871, il est détruit par les sapeurs français au même titre que le pont de Saint-Ouen. Un poète anonyme signe son oraison funèbre : « *Le vieil ami n'est plus, quel mal avait-il fait/Notre pauvre Moulin de Cage/Qui jadis à ce paysage/Donnait un si brillant effet ?/Lors du blocus vandale – il gêne la défense –/Dit le sapeur qui le brûla/Dans le fleuve tout s'écroula/Cela n'a pas sauvé la France.* »

L'histoire du moulin de la Tour est moins rocambolesque que celle du moulin de Cage. Pourtant, il a lui aussi été immortalisé par une artiste, Berthe Morisot en l'occurrence, qui le peignit en 1875 sous le titre « Le petit moulin à Gennevilliers » et représente surtout une scène de travaux des champs. Moulin à vent construit en 1748, il se trouvait dans l'actuelle rue Henri-Barbusse avant le croisement avec l'avenue Chandon, dans le quartier Chandon-Brenu – Brenu étant le nom du meunier du moulin de la Tour à la fin du XIX^e siècle. À partir de cette époque, ce vaste territoire agricole commence à s'urbaniser, l'entreprise Chenard & Walcker s'installant même à proximité du moulin en 1907. Le moulin avait déjà été transformé en habitation depuis quelques années, son toit ayant été transformé en terrasse et ses ailes rognées. Il fut finalement détruit en 1933. « *La propriété Brenu*, écrivait Georges Quiquéré dans ses pages, en mars 1994, *avait été vendue à une société de travaux publics, et l'on m'a rapporté que le moulin gênait l'entrée et la sortie des tombereaux et des camions. À l'époque, personne ne sembla s'émouvoir de sa destruction.* »



Jean-Michel Masqué

(*) Jean-Baptiste Clément, par Tristan Rémy, Bordeaux, 1968, page 18 (consultable aux archives municipales). La Bellangère est le nom du terrain menant au moulin et acquis par Antoine Clément.